

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS. \$ 9.00 5.00 3.00 2.00
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS..... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 JUN 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

Paris et la Gloire française

Discours prononcé le 2 Mai, à la Sorbonne, par M. Edmond Rostand, de l'Académie Française, à propos de l'inauguration de la Société des Conférences étrangères à Paris.

Messieurs,

Lorsque Napoléon Ier qui a peut-être eu le sentiment de ce qui est la gloire de la France, — Monsieur le président du conseil voudra bien me l'accorder ce soir, ne fut-ce que pour me consoler d'avoir à parler simple orateur de fortune, après un orateur de naissance qui ajoute au plus fin Béarn la plus forte littérature, — lorsque Napoléon Ier se rencontra avec M. Goethe, il ne trouva rien de mieux à lui dire que: "Venez à Paris." C'est l'invitation que la Société des conférences étrangères — et je ne pense pas que le rapprochement soit pour humilier personne — adresse aux plus illustres esprits des deux mondes. Et de même qu'allant et venant dans le salon d'Erfurt, et devisant de toutes choses, l'Empereur s'arrêta après chaque opinion émise pour demander au poète: "Qu'en dit M. Goethe?" de même elle voudrait cette société, sur les plus vivantes questions de littérature, de philosophie ou d'art, demander: "Qu'en dit M. Kipling?" "Qu'en dit M. Wells?" "Qu'en dit M. Gorki?" "Qu'en dit M. Maeterlinck?" "Qu'en dit M. Ferrero?" "Qu'en disent tous les grands?" — et qu'ils vissent dire "ce qu'ils en disent", tous les grands, dans la grand'ville. Dans la grand'ville à la grandeur de laquelle ils sont ainsi conviés à venir travailler encore.

Certes, nous haïssons ce cosmopolitisme dissolvant dont précisément s'indigne un des héros de M. Graça Aranha, et les vaines surcharges d'influences, et les macédoines du snobisme, et les mélanges bouffons. Mais désirer que se tiennent chez nous les assises de cette littérature universelle dont ne peuvent d'ailleurs faire partie que ceux qui, nourris de la plus profonde sévérité leur sol, se sont le plus fortement particularisés dans leur race, — s'occuper de donner raison à Goethe, que nous ne saurions trop citer ce soir, et qui prédisait que, du mouvement de la littérature universelle, ce seraient les Français qui tireraient le plus d'avantage, — nous assurer ces hautes minutes de centralisation où Paris fait figure de capitale intellectuelle, et se souvenant de sa fonction fatalement civilisatrice et inévitablement lumineuse, sourit avec gravité, — signifie au monde la splendide pureté d'ambition d'un impérialisme idéal, — prétendre nous aider à supporter ce qu'une prospérité formidable peut nous imposer d'encombrement et de mascarade, en instituant, vis-à-vis des caravansérails absurdes du plaisir, une hôtellerie claire et bien ordonnée de la pensée... il me semble que c'est se rattacher aux plus vieilles traditions de la grande France gentille, et que c'est être enfin, si l'on peut dire, cosmopolite par nationalisme. Nous ne saurions trop féliciter M. Ernest-Charles, critique intrépide, et qui a senti que le rôle du critique est d'être l'homme politique de la littérature, du réel esprit français et de l'opportunité de cette entreprise. C'est au moment qu'on veut redoubler de force qu'il faut redoubler de grâce, et ne pas laisser au front de la Cité, la couronne murale déraiser l'aurole. Si nous imaginons, à la pointe de l'île parisienne, à cette place où les Grecs auraient dressé quelque Victoire aux ailes ouvertes, l'exèdre où viendraient en demi-cercle converser, comme des chefs de guerre, tous les chefs d'idée, cela fait un Puy de Chavannes presque aussi beau que celui-ci. Amons la beauté des fresques, qu'il n'empêche pas la solidité des parois. Car ce conseil voilé que je crois bien que M. Graça Aranha, dans sa tendresse passionnée pour la France, se laissait aller tout à

l'heure à nous donner comme malgré lui, lorsqu'il regrettait que l'idée hellénique, parvenue à son dernier raffinement, eût dédaigné de s'appuyer sur la force, ce conseil que nous donnons tous nos vrais amis, nous le suivrons avec d'autant plus d'allégresse que nous savons que, quoi que nous fassions, ce sera toujours la gloire de ce pays d'être plus héraut de rayons que de baïonnettes.

Mais quand nous l'élargissons sur le globe, ce rayonnement qui ne songe à nous contester, laissons, dans l'angle ouvert des rais étincelants, s'engager la pointe des rayons qui viennent à nous. Encourageons ces beaux engrainages de lumière! Pratiquons une hospitalité qui nous a toujours réussi. Développons ce commerce dont nous excellons à profiter. Comme Achille saisit immédiatement, au milieu des coliffichets, ce qu'il lui faut pour être tout à fait Achille, l'Épée, un Français, tout de suite, dans la cargaison déballée, saisit ce qu'il lui faut pour être tout à fait Français. Mussel, dans Byron, l'impertinence; Corneille, dans l'Alphonse de Castro, l'héroïsme; Aïmouls donc les colporteurs. Allez au-devant des voyageurs. Craignons que Chénier soit arrêté par la douane, et de laissez-Moréas en quarantaine. Tendons toujours à l'inconnu la coupe que Gyptis eut raison de tendre, jusqu'à cet instant l'ombre que la galère phénicienne allongait sur la plage de la future Provence, c'était, à cause de l'antenne transversale et des cordages obliques, l'ombre même de la lyre de Mistral.

Aujourd'hui, c'est avec les Indes occidentales que fleurit le noble trafic. Multiplions les échanges. Et après avoir suivi d'une ode le vaisseau qui emporte un Bergson aussi précieux qu'un Virgile, allons, d'un chant de bienvenue, au musoir de tous les débarcadères, accueillir toutes les caravelles. Car nous assistons au retour des caravelles. Ils reviennent, Heredia, les conquérants! Plus dédaigneux du "fabuleux métal", puisqu'ils l'ont conquis, moins occupés des "folies nouvelles" puisqu'ils les ont vues, ils reviennent pour conquérir le pur laurier, et peut-être pour revoir un peu les étoiles anciennes. Sur les mystérieuses caravelles, il y a mieux à trouver pour nous que des perles et que des danses. Elle nous apporte, cette race étrange où l'on voit quelquefois se résumer en un poète chevaleresque et pensif toute une longue suite d'aventuriers sauvages et les plus sanguinaires tyrans aboutir à quelque descendant exquise qui n'a plus de dictatorial que le sourire, — elle nous apporte de la force neuve, de la beauté fraîche, de sombres histoires, les beaux livres de Graça Aranha et de Larreta, les plus fiers exemples d'énergie moderne, un son particulier de nostalgie héroïque, — la nostalgie des gauchos qui, démontés par les progrès, traînent dans l'herbe leurs grands éperons bienôt inutiles, — et cette sensibilité pleine de pudeur arabe qui fait que l'homme de là-bas, quand il prend sa guitare, baisse toujours sur ses yeux le bord de son grand chapeau pour cacher qu'il ne peut pas chanter sans pleurer! Accueillons les conquérants; ils ont débarqué cette fois d'un tel air qu'ils en ont imposé au Boulevard même. Félicitons-nous de ce que ces temps trop spirituels soient révolus ou trop affectifs de croire à la frivolité de ses hôtes les plus latins. Il est enfin établi que cette personne que suivait le Brésilien n'était qu'une Muse déguisée en gantière. Et il l'a si bien suivie qu'elle a fini par le mener jusqu'à la Sorbonne.

...Paris! Paris! Qu'ont-ils donc tous à vouloir venir à Paris? Pourquoi cette ville est-elle le vertige de l'univers? D'où vient que Goethe lui-même, lorsque Napoléon lui dit: "Venez à Paris", fut tenté par l'invitation au point

d'y rêver longtemps et de n'y renoncer qu'à regret? Est-ce parce que l'Empereur avait ajouté: "Là, le spectacle du monde est plus grand"? Non. Car M. Goethe savait bien que c'est la grandeur du regard qui fait la grandeur du spectacle, et qui, pour voir toute la Vie, il lui suffisait, à lui, de quelques courtisans à Weimar, comme il suffit à Henri Fabre de quelques scarabées dans son jardin. Mais ce qui fit que le plus sublime des adorateurs de la lumière faillit être séduit comme une humble phalène, c'est que Paris, ce Paris dont nous ne saurions dire les litanies sans qu'un chaque verset soit le vers d'un poète, — Paris, "axe du monde", de Vigny, — Paris, "foyer qui lance en tous lieux des rayons", de Brizeux, — Paris, "cœur bouillonnant", de Barbier, — Paris, "ruche immortelle des esprits", de Leconte de Lisle, — Paris ne donne pas seulement, comme nous le savons trop, un manteau de grâce aux femmes, mais, comme le dit Hugo:

Paris donne un manteau de lumière aux idées!

Voilà pourquoi M. Goethe, dont les idées ne craignaient pas de se vêtir, demanda plusieurs fois ce que lui coûterait son installation à Paris. Car n'a-t-il pas senti que lui qui Paris est le lieu de l'intelligence, si bien compris que c'est là que l'on comprend: "Les Français, disait-il, connaissent les Allemands, les Anglais, mieux que ces peuples ne se connaissent. Il y a encore pourquoi — je suis surpris qu'on n'ait pas signalé le symbolisme de cette anecdote, — lorsque M. Goethe voulut apprendre la valse nationale allemande, il fit choix d'un maître de danse français!

Ainsi ce que les étrangers apportent de gloire à Paris, Paris le leur rend en clartés sur eux-mêmes. Paris, c'est la lampe dont il faut s'approcher pour se lire. C'est à Paris qu'on vient apprendre à se dessiner plus Italien, à se construire plus Anglais, à se composer plus Russe. Que d'exotismes se sont avoués plus harmonieux et plus calmes, se sont mieux connus et mieux ordonnés sous les yeux clairvoyants de Paris! Je ne serais pas étonné que l'astre le plus lointain se sentit rassuré sur sa propre éclipse pendant la minute où il se reflète dans le ruisseau de la rue du Bac!

Et parce que Paris est le lieu de l'intelligence sa seule louange existe, et il est l'endroit de la victoire. C'est ici que chacun veut avoir fait triompher le génie de sa race. Les solitaires les plus royaux se sentent obligés de venir de temps en temps à Paris se faire remettre en question. Car c'est là qu'on vient faire peser sa couronne. L'un d'eux me disait, avec l'accent de la plus amère adoration: "Il n'est gloire que de Paris!" Quand le grand poète de l'Italie inscrit dans un cercle de laurier sa poignante devise: "Pon non dormire", soyons fiers, puisqu'il nous l'a donné le droit de penser, lui qui est du pays des plus nobles lauriers, que c'est au laurier de Paris que d'Annunzio doit sa plus belle insomnie.

Nous, puisque la France a décidé de réveiller tous ses orgueils, ne laissons pas dormir le plus historique de tous, celui qu'elle a de sa capitale. Amons Paris, et tous ceux qui veulent, comme ce soir, le faire triompher sérieusement. Si cette parole d'un autre poète est vraie que "l'amour de Paris est pour beaucoup dans le patriotisme des Français", augmentons cet amour pour augmenter notre patriotisme! Augmentons-le tellement que nous ne puissions plus même nous satisfaire de l'image qu'emplit plus loin ce poète, qui s'appelait Henri Heine. Henri Heine, à qui Mme de Noailles consacrait justement hier des vers magnifiques, de sorte que son ombre errante, chassée du scautuaire qui lui avait, dans une île, élevé une impératrice, vient de retrouver un temple entre les colonnes de ces strophes. — Henri Heine, qui même après sa mort aura ainsi connu l'hospitalité de la France, voulait que ce Paris qu'il adorait

fut "un bouquet de fiancé au sein de l'Europe!"
"Un bouquet!... Un bouquet! Non. Quelle que soit notre admiration pour l'inimitable génie de nos fleuristes, cela ne nous suffit plus. Mais nous voulons tellement le gonfler de vie, ce Paris, d'amour, qu'il ne soit plus, au sein de l'Europe, le bouquet, mais, sous le bouquet, le cœur, — le cœur rogeant et généreux, dont chaque battement reçoit et distribue."
EDMOND ROSTAND.

DEUX EXPEDITIONS ARCTIQUES

On sait qu'Amundsen doit tenter, l'an prochain, une exploration arctique. Le succès financier de cette expédition, annoncée la "Westminster Gazette", est assuré par un don de \$20,000 de la Société Royale de Géographie, auquel viennent s'ajouter \$50,000 offerts par la Société de Géographie de Norvège.

D'après le correspondant du "Times" à Washington le capitaine Amundsen a l'intention de partir de San Francisco au Seattle. La durée de son absence, estimée-t-il, sera d'à peu près cinq années.

Il ne veut aucunement faire, d'ailleurs, une œuvre de concurrence à l'expédition Stefansson, financièrement soutenue par le gouvernement canadien, laquelle partira presque en même temps pour les régions arctiques. L'objet de l'expédition Stefansson, en effet, est de rechercher le continent qu'on suppose exister entre l'Alaska septentrional et le Pôle Nord, tandis que l'objet principal d'Amundsen est d'explorer la dérive des glaces polaires et de faire d'autres observations d'ordre scientifique. Il se propose de passer par le détroit de Behring afin de permettre au "Fram", son navire, d'être pris dans les glaces et de dériver à travers le bassin polaire jusqu'à l'Atlantique.

LES NAVIRES INSUBMERSIBLES PAR L'AIR COMPRIMÉ.

Il y a quelque temps, le croiseur américain "Yankee" s'échoua au large de Newport, R. I., on le remit à flot en chassant l'eau au moyen de l'air comprimé et en aveuglant les voies d'eau par lesquelles elle était entrée. Cela a inspiré à un ingénieur maritime, M. Wotherspoon, l'idée d'un dispositif permettant de rendre les navires insubmersibles.

Il consiste à faire aboutir dans chaque compartiment étanche du navire une conduite d'air comprimé alimentée par une installation centrale de compression d'air. De cette façon, lorsque l'un de ces compartiments est envahi par l'eau et quand les pompes ne suffisent plus à l'franchir, on introduit, dans les compartiments voisins, de l'air comprimé dont la pression, réglée par des détendeurs, décroît proportionnellement à leur distance du compartiment envahi. On donne ainsi à la différence de pression que supportent les cloisons étanches une valeur telle qu'elles ne peuvent être rompues, de telle sorte que la flottaison du navire reste assurée.

Ce dispositif ingénieux n'est pas resté à l'état théorique. "Engineering", revue qui fait autorité, annonce qu'il est installé sur les dreadnoughts américains actuellement en construction: "Pennsylvania", "Nevada" et "Oklahoma". Il fait remarquer qu'il procure, en outre, un moyen de vérification à tout moment du bon état des cloisons étanches d'un navire. En envoyant l'air légèrement comprimé dans les compartiments voisins les points sensibles des cloisons, c'est-à-dire ceux où se produisent des fuites, sont immédiatement mis en évidence.

CAMP BEAUREGARD.

Les membres du Camp Beauregard No. 130, S. C. V., se réuniront à la gare samedi soir, à 7:15, pour saluer les vétérans du "Soldiers Home" qui partiront pour Gettysburg.

SUPREME HOMMAGE.

Il y avait à Vienne un musicien qui s'appelait Reiner et dont la principale gloire est d'avoir composé des tas de chansons populaires. Or, les orgues de barbarie sont bien faits pour vulgariser pareille musique. Un air de Reiner intitulé "Les joueurs d'orgues" courait les rues. C'était le plus beau morceau du répertoire des Italiens possesseurs de boîtes de musique et le bon peuple de Vienne le goûtait fort.

Et voici qu'à l'enterrement de Reiner on vit une chose extraordinaire. Les joueurs d'orgue de barbarie de Vienne et des environs — suprême hommage — s'étaient installés à tous les coins des rues que parcourait le cortège funèbre et se mirent à jouer, très lentement, l'air fameux au passage du corbillard.

UN STRATÉGÈME DE PUBLICITÉ.

Excelsior: Une affiche ingénieuse, lue sur les murs d'une grande ville du centre de la France:

"Un portefeuille contenant une somme de trois cents francs et de nombreuses commandes a été perdu par le voyageur de la maison X..."

Prière à la personne qui le trouvera de renvoyer les commandes à la maison X... et de garder les trois cents francs à titre de récompense.

Par cet ingénieux stratège de publicité, la maison X... est assurée que ceux qui lisent l'affiche répètent partout qu'elle a une nombreuse clientèle et que semblables aux moutons de Panurgis s'empresseront de l'augmenter.

LES JOURNAUX DE FRANCE.

Paris, 25 juin. — La statistique des journaux en France nous apprend que le total en est de 6,417 dont 2,588 à Paris et 3,829 dans les départements.

Les journaux de médecine, à Paris, détiennent le record du nombre: on n'en compte pas moins de 206!

Après la médecine, la finance fait surtout noircir du papier: 195 feuilles; plus que la politique même, qui n'est représentée que par 144 feuilles.

Quelques chiffres sont encore à retenir. Ainsi, l'on compte à Paris 10 journaux féministes, 10 journaux de cuisine, 33 journaux de musique, 11 journaux de sténographie, 12 journaux de sciences plus ou moins occultes, 3 journaux de décès, etc.

Sous le rapport de la périodicité, les 2,588 journaux et revues de Paris se répartissent comme suit: Quotidiens, 141, dont 80 hebdomadaires, 688; bi-hebdomadaires, 44; tri-hebdomadaires, 10; mensuels, 814; bimensuels, 388; trimestriels, 110; semestriels, 8; irréguliers, 329.

Parmi les 3,829 journaux publiés hors Paris, 353 seulement sont quotidiens.

Dans la liste des départements qui ont le plus grand nombre de journaux, nous trouvons le Nord et le Rhône, la Gironde, les Bouches-du-Rhône, la Seine-Inférieure, etc.

Les départements les plus pauvres sous ce rapport sont l'Aude, le Lot, la Haute-Loire, la Lozère et l'arrondissement de Belfort, avec 10.

Enfin, l'Algérie possède 14 journaux, et les autres colonies ensemble 66.

ANGLETERRE

Procès occasionné par la perte du "Titanic."

Londres, 26 juin. — Le tribunal a rendu aujourd'hui un jugement en faveur de Thomas Ryan, un fermier irlandais qui avait perdu son fils dans la catastrophe du "Titanic", et qui avait intenté contre la "White Star S.S. Co." une action en dommages et intérêts. Le juge a octroyé à Ryan \$3,500 qui ont été acceptés par les deux parties. Un jugement similaire a été rendu dans deux autres cas.

ALLEMAGNE

Les accroissements militaires.

Berlin, 26 juin. — Le Reichstag a passé en seconde lecture aujourd'hui le projet de loi sur la nouvelle contribution militaire qui doit faire face aux dépenses extraordinaires dues aux accroissements de l'armée, dépenses qu'on estime devoir s'élever à \$250,000,000.

Le projet présenté par le gouvernement a été remanié. Il proposait l'imposition de tous les propriétaires dont le revenu dépasse \$2,500, avec une taxe spéciale sur les très gros revenus.

Il frappe maintenant tous les revenus à partir de \$1,250, et selon un barème déterminant le pourcentage qui va de 1 à 8 pour cent.

Les accroissements militaires allemands seront, d'après les estimations financières du gouvernement un fardeau pour la classe riche.

ON MONTE LA GARDE

La police prend des mesures pour prévenir de nouveaux troubles au dock de la United Fruit Company.

Sous le commandement du sergent James M. Dunn, vingt agents de police armés de fusils, ont monté la garde le long du wharf de la United Fruit Co., rue Julia. Le bruit circulait qu'une nouvelle grève, provoquée par les déchargeurs de fruits, était sur le point d'éclater. Les dockers étaient employés à débarquer le cargaison du vapeur "Heredia".

Apprenant que l'union des déchargeurs de fruits était sur le point de se mettre en grève, la police avait pris les précautions voulues pour empêcher les faits regrettables des jours derniers.

A l'arrivée du vapeur "Heredia" tous les hommes sauf une trentaine étaient à leur poste. Peu satisfaits des salaires qu'ils reçoivent, l'union des débarqueurs de fruits avait décidé de se mettre en grève jeudi dernier. Afin de donner plus de force à leur réclamation une réunion des ouvriers blancs et noirs a eu lieu mercredi soir.

Ils ont décidé de faire une grande parade dans les principales rues de la ville en signe de protestation, et pour indiquer les conditions existant le long des docks. Cette parade a eu lieu hier au soir.

PREVISION DE MAUVAIS TEMPS DANS LE GOLFE DU MEXIQUE.

Le bulletin suivant expédié de Washington, a été reçu, hier, jeudi, à 1 heure après-midi par le bureau météorologique: "Un avis reçu par télégraphie sans fil annonce du très mauvais temps probable vers le milieu du Golfe du Mexique par environ 25 degrés de latitude et 88 de longitude. Le direction probable du vent sera sans doute N-N-E. Des avis seront envoyés pour prévenir les petits bateaux du littoral du Mississipi, de la Louisiane, de l'Alabama et de l'ouest de la Floride."

"CLINE."

NÉCROLOGIE

M. Hippolyte Laroussini, très connu à la Nouvelle-Orléans dans le monde des affaires et dans la société, est mort mercredi soir à 11 heures, à son domicile, après une longue maladie.

M. Laroussini était originaire de la Nouvelle-Orléans. Il était âgé de 67 ans et 9 mois. Il faisait ses études au "Spring Hill College," dans les environs de Mobile, à l'âge de 17 ans, quand il rejoignit un régiment formé par le général Newmeyer Augustin, en 1863; il servit pendant la durée de la guerre. A son retour à la Nouvelle-Orléans, après la guerre, il retrouva tous ses biens pillés et détruits. C'est alors qu'il entra dans les affaires.

Il y a une trentaine d'années il devint membre de la Bourse des valeurs et fut pendant plusieurs années un des courtiers les plus connus.

Il fut également intéressé à la reconstitution de la banque des Citoyens. Durant sa carrière commerciale M. Laroussini amassa une grosse fortune.

Pendant plusieurs années le défunt fut président de l'association de l'Opéra Français. Il prit toujours une part très active au maintien de cette institution; M. Laroussini était un des principaux actionnaires de l'association. Il fut membre pendant des années de l'ancien "Varsity Club" et du "Boston Club," il appartenait également à plusieurs associations du Carnaval. Sa veuve, née Mlle Pauline Bechet, ainsi que leurs enfants, Mme Ivy Kiltredge, Paul H. Laroussini et Geo. H. Laroussini, lui survivent.

Les funérailles auront lieu vendredi après-midi à 4 heures en l'Eglise St. Stephen.

TRISTE DÉNOUEMENT D'UN ROMAN.

Nous avons parlé il y a trois semaines de cette jeune fille de 14 ans qui s'était enfuie de Nathech, Miss., avec son amoureux. Ils étaient arrivés à la Nouvelle-Orléans en canot, après s'être mariés en route.

Le surintendant Thomas H. Agnew, de la Société Protectrice de l'enfance, avait arrêté le couple de fugitifs le jour de leur arrivée. Ce ne fut que lorsque le certificat de mariage délivré par Concordia fut reconnu valable qu'ils furent remis en liberté.

Malgré ses efforts, Carman ne put trouver de l'ouvrage. Il y a quelques jours étant à bout de forces il tomba malade d'une crise de malaria et fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Pendant ce temps sa jeune épouse fut recueillie par une Mme Dale qui habite l'Exchange Alley. Or il paraît que n'étant d'aucune aide à sa bienfaitrice la jeune Annie a été renvoyée par Mme Dale et se trouve sur la rue sans ressources.

Annie ne sachant où aller a été trouvée le surintendant Agnew, qui va essayer de l'envoyer chez ses parents.

Alfred Carman a quitté l'hôpital samedi. On ne sait ce qu'il est devenu.

ACCIDENT.

En essayant de prendre passage sur un train du Louisville et Nashville Railroad hier après-midi, Jos. Livandais, âgé de 30 ans, est tombé et s'est blessé à la jambe et à la tête. Il a été transporté à l'hôpital.

VOL.

Blanche Williams, une femme de couleur, âgée de 32 ans, s'est plaint à la police hier soir qu'un voleur s'était introduit chez elle pendant la nuit de mercredi à jeudi, et avait volé des bijoux évalués à \$50. La police fait une enquête.

FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.